

quels sont ceux qui ont fait ses ancêtres, et surtout, quels sont ceux qui l'ont fait lui-même ce qu'il est.

Notre peuple était pauvre, il était sans défenseur ; mais, pardon, il avait de nombreux et puissants défenseurs : il avait tous ses prêtres.

Ces derniers surent se faire en même temps que prêtres du Seigneur, colons, cultivateurs, médecins, juges et instituteurs. Ils étaient le pivot autour duquel tout tournait avec harmonie et paix. Grâce à leurs sacrifices immenses, notre pays a continué d'avoir des hommes instruits, des hommes qui sur le terrain politique surent défendre jusqu'au bout nos droits et nos privilèges. Ils gardèrent dans nos villes et nos paroisses les élites instruites qui guidèrent nos populations. Non contents de se faire instituteurs et de devenir dans chaque paroisse celui qui distribuait la sagesse et la science, ils fondèrent ces nombreuses institutions qui font notre force et notre gloire ; nous voulons dire nos maisons d'enseignement.

Nous étions aux temps héroïques, aux temps où il nous fallait surtout des hommes instruits. Notre clergé sut nous donner ce qu'il nous fallait. Et encore aujourd'hui, dans certaines provinces, il est facile de voir ce même clergé multiplier les sacrifices pour donner à la race cette élite instruite qu'il lui faut pour se défendre contre les attaques d'adversaires ignorants, et pousser les nôtres dans les voies du progrès.

Partout, si nous voulons regarder, nous voyons que nous sommes exactement ce que notre clergé nous a fait. Aussi, il n'est pas étonnant que nous soyons si bons, que nous soyons un peuple si plein de vie morale et physique, que nous soyons un peuple si vigoureux que les attaques ennemies ne peuvent entamer.

Regardons ce qui se passe. Sur nos terres neuves, la colonisation ne marche bien que le jour où une église est construite et un curé est arrivé ; de nouvelles paroisses rurales se fondent sous la bienveillante et agissante surveillance du prêtre ; nos paroisses de ville se multiplient grâce au prêtre. Et toutes ces actions du prêtre font continuellement tourner les courants de valeur économique et sèment le progrès même matériel.

Et nous devons à notre clergé cette institution unique et si puissante dans sa force morale et matérielle qu'est la paroisse.

La paroisse canadienne-française est une institution qui nous vient de la vieille France, une institution rajeunie et faite pour répondre à notre besoin de construction et de résistance. La paroisse canadienne-française est la forteresse qui résiste à tous les assauts, elle est l'usine de nos forces. La paroisse canadienne-française que nos amis français nous envient, parce qu'ils l'ont un peu perdue, et parce qu'elle avait faite leur grandeur passée, est le fait du clergé canadien-français.

La paroisse est la grande famille qui conserve et multiplie la vie.

\* \* \*

Toutes ces choses et d'autres encore nous viennent à l'esprit chaque fois que Rome nous donne un nouvel évêque. Voilà pourquoi les Canadiens sont heureux toujours d'apprendre qu'un nouvel évêque leur est offert ; voilà pourquoi *L'Apôtre* se réjouit plus que tout autre de la nomination et de la consécration épiscopale du nouvel auxiliaire.

Et nous nous réjouissons d'autant plus que Mgr Langlois est l'homme attendu par le clergé et les laïques pour conduire à bien la si importante tâche de diriger le premier diocèse du continent. Le *Canada Français* qui a été plus à même de juger au travail le nouvel auxiliaire, déclare dans sa joie : " Avant tout homme de doctrine, le nouvel auxiliaire de Québec est éminemment qualifié "pour paître l'Église du Seigneur." Sa déjà longue expérience des hommes et des choses, expérience acquise dans les divers milieux où l'a successivement conduit la Providence, l'a préparé on ne peut mieux à devenir l'aide efficace et désirée du vénérable archevêque de Québec et de son cher coadjuteur. Le zèle éclairé de Mgr Langlois, servi par un talent et une facilité de parole remarquables, sa distinction native faite d'une simplicité qui charme et qui attire, tout cela, prêtres et fidèles sont heureux de l'apprécier."

Que pourrions-nous ajouter pour marquer notre joie et notre reconnaissance ?

Nous sommes heureux que Rome nous ait donné un pasteur selon le cœur de Dieu, un apôtre dévoué et au courant de nos besoins ; nous sommes reconnaissants à Rome de nous avoir si bien compris.

Et nous faisons des vœux ardents pour que le règne du nouvel auxiliaire soit long et fécond.

Thomas POULIN.